

Josef
Albers.

Apprentissage actif de la forme - 1928

Notre époque est orientée vers l'économie.

Jadis, l'attachement à une conception du monde était plus déterminant. Aujourd'hui, personne ne peut exister, sans tenir compte de l'économie : pour nous, il s'agit de la forme économique. Aussi parce que le besoin d'une conception rationnelle de la forme succède nécessairement à une période d'exagération sentimentaliste ou passéiste. (Car les formes s'usent comme les vêtements.) La forme économique est une résultante de la fonction et du matériau. L'étude du matériau précède naturellement la connaissance de la fonction. Notre confrontation avec la forme commence ainsi par l'étude du matériau.

La mise en œuvre du matériau est conditionnée dans la technique par une longue tradition. C'est pourquoi la formation technique consiste généralement en une transmission et une acceptation de méthodes achevées de travail. Une telle formation ne libère pas la créativité, elle empêche l'invention. Or l'invention — de même que la réinvention — est l'essentiel de la créativité. L'expérience de l'invention est un acquis intellectuel durable et l'acquisition par soi-même de cette expérience est un entraînement à toute création, la construction du langage, l'expression du temps. L'étude des méthodes de travail et de leurs applications pratiques développe le savoir et la dextérité, mais guère l'énergie créatrice.

L'invention constructive et l'attention nécessaire à la découverte s'épanouissent — tout au moins chez le débutant — au moyen du bricolage, du jeu et de l'essai avec des matériaux sans utilité immédiate, sans contrainte, sans influence, donc sans préjugés. Au moyen donc d'un travail expérimental non spécialisé, c'est-à-dire non alourdi par la théorie.

Beaucoup d'inventions importantes sont le fait de non-spécialistes. Les innovations sont d'abord refusées par les spécialistes. Les novateurs ne sont souvent pas du métier ou débute fréquemment comme non-spécialistes.

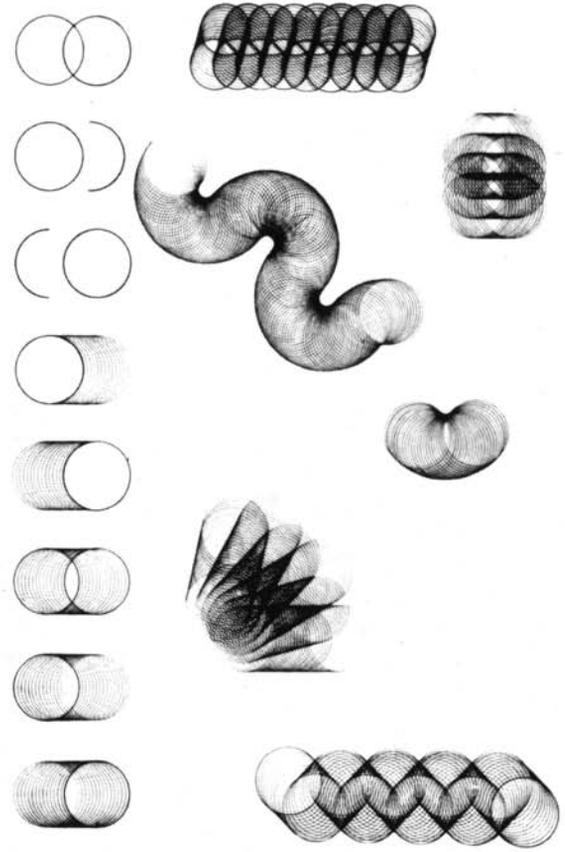
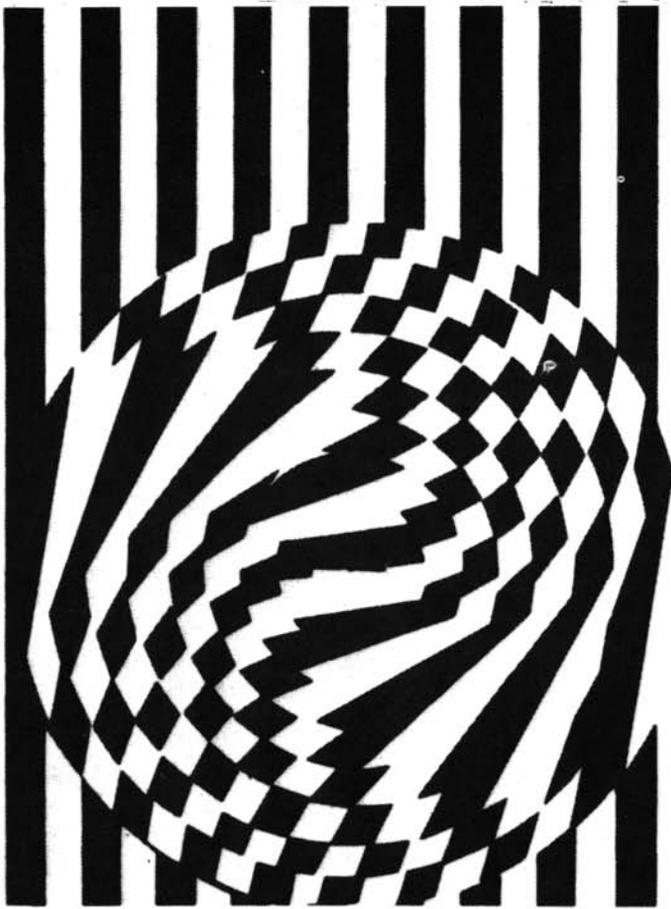
Essayer vaut mieux qu'étudier et débute en jouant développe le courage. C'est pourquoi nous ne commençons pas par une introduction théorique : au début, le matériau est seul et si possible sans outil. Réflexion propre et manipulation propre en découlent.

Afin d'établir le contact le plus étroit, du bout des doigts, avec le matériau, l'utilisation de l'outillage est limitée au commencement. Les limitations des possibilités d'application interviennent au fur et à mesure de l'enseignement : les procédés courants de mise en œuvre sont enregistrés puis prohibés puisqu'ils ne sont plus à inventer. Par exemple : dans l'artisanat et l'industrie, le papier est généralement utilisé à plat avec de la colle. Un côté du papier, sa tranche, n'est presque jamais mis à contribution et perd son expression. Cela nous incite à utiliser le papier verticalement, plastiquement, en le pliant. Au lieu de le coller, nous l'attachons, l'emboîtons, le cousons, l'agrafons. Nous le consolidons en tenant compte de ses propriétés en tension et compression.

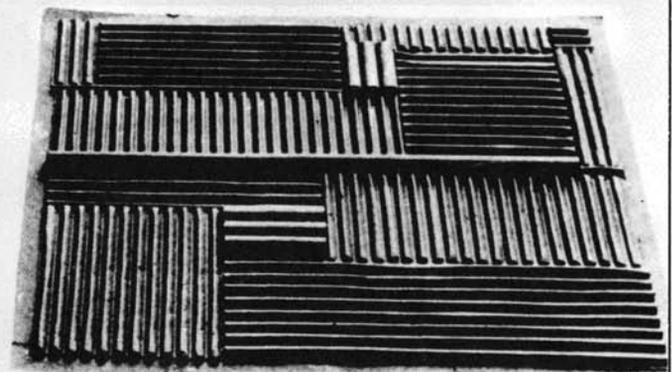
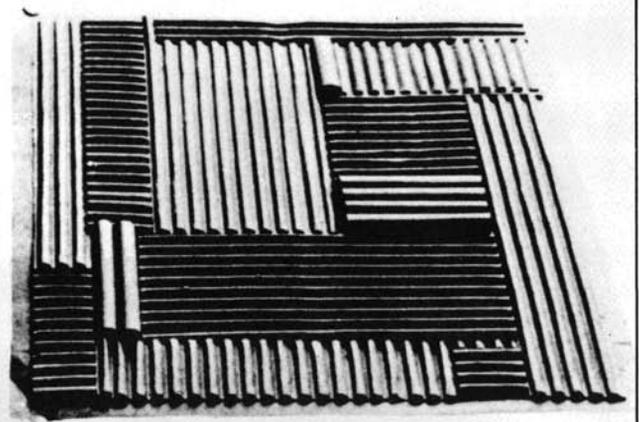
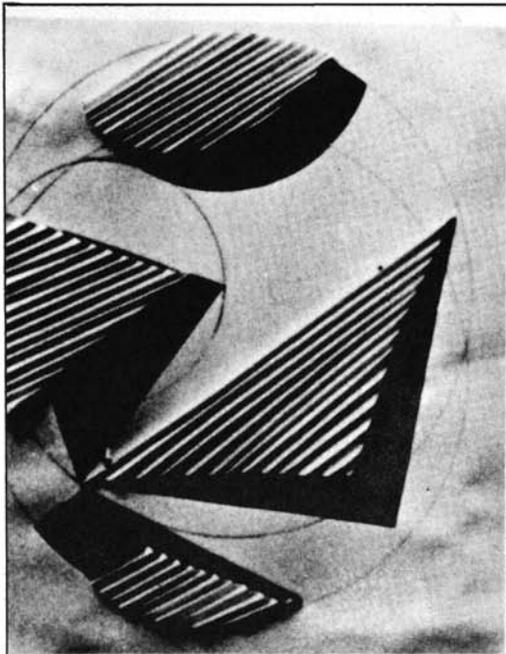
Délibérément, mais toutefois pas par principe, le matériau est utilisé différemment qu'ailleurs. Non pour faire autrement, mais pour ne pas faire comme les autres. Ne pas se conformer à la norme afin de trouver la méthode. C'est-à-dire : pour ne pas imiter, mais pour apprendre à chercher et à trouver soi-même — la pensée constructive. (Par la suite le papier est aussi collé, mais pas en règle générale et seulement lorsque d'autres méthodes ont été explorées.) En favorisant des matériaux ou des éléments dont l'usage n'existe pas ou dont la mise en œuvre est inconnue ou engendre le développement de l'indépendance. Par exemple : construire avec du papier ondulé, du treillis, du cellophane, des étiquettes, des journaux, des papiers peints, de la paille, du caoutchouc, des boîtes d'allumettes, des confetti, des serpentins, des aiguilles de gramophone, des lames de rasoir. Des résultats sensés apporter une innovation dans l'application ou la mise en œuvre d'un matériau se révèlent souvent comme faisant déjà l'objet d'un procédé existant. Mais le résultat est vécu et acquis, car appris et non pas enseigné.

L'apprentissage, parce que plus intensif, vaut mieux que l'enseignement : plus on enseigne et moins on apprend. (Cette méthode n'est pas applicable au domaine du savoir pur.)

Nous savons que l'enseignement suit un long chemin, fait des détours et s'égare sur des voies fausses. Mais tout début n'est pas rectiligne. Et les fautes reconstruites stimulent le progrès. Les détours conscients et les impasses contrôlées aiguissent la critique, développent



Exercices pratiques.



l'intelligence à force de dégâts, forment la volonté de l'exact et du mieux. Les expériences du bricolage sont souvent mieux transmises d'élève à élève que par un maître distant et plus âgé. C'est pourquoi les résultats sont discutés en commun et pris en charge par le groupe. Ainsi se transmettent des expériences étrangères bien que voisines et similaires. Les exposés et contre-exposés exigent une justification fondée du choix du matériau, de la méthode et de la forme. Le rapport d'effort à effet sert à mesurer la valeur du résultat. Un élément plus un élément doivent former, au-delà de leur somme, une relation intéressante. Plus les relations différentes seront nombreuses, plus elles seront intenses. Plus les éléments s'enrichiront mutuellement, plus le résultat sera précieux et plus le travail aura été productif.

Cela souligne l'accent principal de l'enseignement : l'économie. Economie comprise comme épargne de matière et de travail pour ce qui est de l'effort, comme la meilleure exploitation possible quant à l'effet.

Economiser revient pratiquement et obligatoirement à planifier avant de réaliser. (La réflexion est l'effort le meilleur marché.) Ce qu'un nouveau matériau permet dépend de la responsabilité des intentions. Chaque matériau est utilisé, si possible, sans perte, sans chute. Des essais préliminaires sont réalisés sur des petits échantillons lorsque le matériau employé est cher. L'économie conduit à la légèreté : les volumes sont surpassés par les surfaces plus efficaces (volume plein — volume creux), l'intérêt se porte sur la construction linéaire (réseaux, échafaudages transparents), sur l'exploitation du point (liaisons par points).

Si de tels éléments mathématiques sont obtenus négativement, soit en creux ou en relations de dimensions, l'intérêt en est souligné et l'effet amélioré.

L'animation du négatif (le reste, la valeur intermédiaire, la valeur négative) est peut-être la seule nouveauté, peut-être le moment le plus important des intentions formelles actuelles. Mais peu de gens s'en sont aperçus — on n'en parle pas encore — car les parallèles sociologiques ne sont pas dégagés. (L'approfondissement de ce chapitre nécessiterait une étude des motifs sociologiques des tendances formelles.) Une prise en considération et une évaluation égales du positif et du négatif ne laissent rien pour compte. Nous ne faisons plus de distinction entre le porteur et le porté, entre le servant et le servi, le décoratif et le décoré. Chaque élément ou partie doit être simultanément aidant et aidé, soutenant et soutenu. Ainsi disparaissent socles et cadres et avec eux le monument caractérisé par une infrastructure surdimensionnée et une superstructure sous-dimensionnée.

Dans aucune forme il ne doit rester quelque chose d'inutilisé. Sans cela le calcul est inexact, car le hasard est intervenu. Le hasard n'est pas voulu et par conséquent irresponsable. Il est en outre sans esprit puisqu'il vient de l'habitude.

Un telle rigueur dans l'autocontrôle du travail coûte et procure de la discipline dans les prémices et le succès. Compter avec la perfection et l'exactitude, en tant que facteurs importants de discipline, c'est pouvoir espérer la clarté du résultat.

L'utilisation maximum du matériau est obtenue en testant ses capacités de résistance (la structure la plus

haute, le porte-à-faux le plus long, la charge la plus forte) ; son comportement en tension, en flexion ; ses assemblages ; ses points faibles. Par exemple : une feuille de papier à dessiner de 25 à 30 cm pliée sur 1 cm de hauteur porte deux hommes. Un assemblage de boîtes d'allumettes (partie intérieure) imbriquées étroitement les unes dans les autres porte plus qu'un homme.

Aller jusqu'au bout des possibilités d'un matériau, c'est dégager ses limites d'efficacité, c'est s'orienter organiquement sur d'autres matériaux, c'est rechercher d'autres combinaisons. En plus de l'économie de matériaux nous tendons vers l'économie de travail. Nous y parvenons en choisissant des méthodes simples et rapides, des moyens polyvalents, des matériaux faciles à se procurer, des outils simples qui remplaceront les appareils manquants, des cycles de travail unifiés, etc.

L'accent sur l'économie du travail n'est contradictoire qu'en apparence avec les détours de la méthode d'apprentissage. Le raccourcissement du processus de travail n'intervient pratiquement que plus tard. La différence entre méthode de fabrication et méthode d'éducation éclaire cette contradiction apparente.

L'apprentissage plus orienté vers la technique et l'économie que vers la forme débouche sur une conception statique et dynamique, montre les relations et nie l'antinomie entre l'organique et le technique. Il entraîne à penser « en construction », à voir dans l'espace. Il permet l'échange des expériences et tend à l'entente sur des lois formelles générales et actuelles. Il empêche la surestimation de l'individualisme sans étouffer l'individualité véritable.

L'individualisme n'est pas une affaire primaire de l'école car il met l'accent sur la particularité. L'école doit insérer l'individu dans son temps, dans la société (état, profession, économie). Cultiver l'individualité est l'affaire de l'individu non celle d'un établissement collectif comme l'école. L'école doit cultiver passivement l'individu, c'est-à-dire qu'elle ne doit pas gêner le développement personnel. Combien de personnalités existe-t-il ? Le nombre de types est très grand. L'économie sociologique doit réfuter le culte de la personnalité de la pédagogie existante : une individualité productive se réalise sans et contre l'éducation.

Les exercices sur la matière nous ouvrent des domaines plus formels et des possibilités de création libre. Ils sont alternés au cours du semestre avec les exercices sur les matériaux dont nous venons de parler. Les exercices sur la matière procèdent moins de l'énergie interne du matériau. Ils utilisent son apparence extérieure. Les surfaces de divers matériaux sont confrontées par parentés ou par contrastes (« les mêmes s'assemblent » et « les contraires se rapprochent »).

De même qu'entre les couleurs (tonalité-intervalle-tension, harmonie-disharmonie), des rapports se créent entre les apparences tactiles et optiques des formes. Comme le rouge et le vert, qui sont complémentaires, à la fois contraste et équilibre, la brique et le jute, le fil et la laine peuvent aussi aller ensemble. Nous classons les apparences de l'épiderme du matériau en structure, facture et texture. Nous les exploitons plus picturalement que constructivement de manière à créer des illusions d'espace, de superposition, de pénétration. Un intérêt particulier est porté à une économie parti-

culièrement constructive : le gothique. Plus tard, ce domaine a été négligé. Façade et local, ustensile et habit ne furent réalisés que dans une matière. Parois et meubles furent recouverts d'une couleur. Ce manque d'égard pour l'apparence naturelle du matériau a régné assez longtemps pour compliquer aujourd'hui l'approche de ce domaine. Afin de développer un sens raffiné du matériau, nous juxtaposons des matières et cherchons des relations, nous réalisons des factures et des textures, nous les transposons sur d'autres matériaux en changeant de couleur ou de valeur ou nous les imitons par le dessin ou la peinture.

Le classement systématique d'une série de matières en gradation entre deux pôles sensibilise à l'estimation des différences de degré et des transitions (échelles du dur au mou, du lisse au rugueux, du chaud au froid, de l'arête vive à l'arête amorphe, du poli-lisse au collant-absorbant. Echelles optiques : grandes mailles-petites mailles, transparent-translucide-opaque, clair-flou-invisible).

La discussion en commun des résultats des exercices conduit à une observation précise et à une nouvelle vision des choses. Elle permet de déceler les besoins formels actuels : harmonie ou équilibre, rythme ou mesure, proportion arithmétique ou géométrique, symétrie ou asymétrie, rosette ou série linéaire et, au travers de cela, des centres d'intérêt : abondance ou

rigueur, forme compliquée ou forme élémentaire, mono ou polyphonie, mystique ou hygiène, volume ou ligne, beauté ou intelligence, portrait d'aïeul ou w.-c.

En bref, la méthode inductive d'enseignement exposée ci-dessus tend à la responsabilité et la discipline. Elle veut permettre à l'étudiant de s'orienter vers le domaine qui lui est le plus proche et de choisir une profession. Sa systématisation permanente et obligatoire veut ouvrir des esprits profonds à partir du vécu. Elle entraîne la mobilité sur une base assez large afin qu'elle ne soit pas isolée du travail spécialisé ultérieur. Elle conduit à la forme économique.

Cette activité s'effectue en opposition constante à celle des écoles du travail dans lesquelles l'aptitude au travail manuel est inculquée au moyen de la menuiserie, de la reliure, etc. Scier, raboter, limer, coller sont des activités improductives s'il ne s'agit que d'occupations et non de création.

Nous considérons comme nuisibles les «cours d'initiation au travail» conçus sous la forme de tableaux imprimés qui accompagnent un assortiment de pièces normalisées, numérotées, brevetées, dont on peut recevoir par la poste sa ration pour une année.

Enseignés et enseignants doivent apprendre les uns des autres (en concurrence, elle stimule). Sans cela l'enseignement n'en vaut pas la peine et est une mauvaise affaire.

